

nisés. Mais ne perdez ni patience ni courage ; je crois qu'il y aura moyen de vous caser quelque part.

Il sembla à Lucien, lorsqu'il revint à sa mansarde, qu'elle était tout ensoleillée, bien qu'il fit nuit complète.

Les semaines qui suivirent, il les passa dans une attente fiévreuse. Deux ou trois fois il se présenta au bureau de M. Chauveau, et connut l'ennui des longues et humiliantes attentes dans l'antichambre d'un ministre, au milieu des solliciteurs ennuyés et ennuyeux.

La dernière fois qu'il obtint audience du premier ministre, celui-ci l'assura que son affaire était en bonne voie, tout en lui laissant comprendre, par l'empressement qu'il mit à le congédier, que ses visites se faisaient un peu fréquentes.

Lucien, très délicat et fort timide, s'en aperçut et sentit son angoisse s'accroître à mesure qu'il lui semblait voir diminuer ses chances de réussite.

Cependant, avec le temps qui s'écoulait, s'en allait aussi les faibles ressources que lui avait laissées son père, et il voyait arriver avec terreur le jour de l'échéance de son deuxième mois de pension, après lequel il lui faudrait reprendre l'étude ardue de la loi, et dire adieu à ses beaux rêves, d'une existence vouée presque exclusivement à ses chers travaux littéraires.

Pour dompter l'énervement que lui causaient ses angoisses croissantes, il s'en allait errant par les rues dès le matin jusqu'à la nuit, cherchant autant la détente de ses nerfs que l'ombre d'une espérance toujours fugitive.

Le matin du 30 octobre éclaira mélancoliquement la mansarde de Lucien, qui, en ouvrant les yeux sur un jour terne d'automne, sentit aussitôt son cœur se serrer à la pensée que c'était l'avant-dernier jour du délai fixé par son père.

Sa pension payée le lendemain, il ne lui restait plus qu'un écu, et la perspective de continuer ses ennuyeux tête-à-tête avec le Code et l'insipide littérature des factums et des déclarations.

Il passa une journée d'affaissement désespéré.